

tant auprès des gouvernements fédéral que local l'obtention des projets et des mesures en vue de favoriser l'industrie laitière.

CAUSERIE AGRICOLE

Les conventions et les comices agricoles

Grâce à ces associations, les améliorations agricoles ne tarderont pas à se manifester de toutes parts et à répandre partout les fruits qu'elles sont appelées à produire pour le plus grand intérêt des cultivateurs auxquels ces réunions ne sauraient manquer d'être profitables.

A l'affluence naturelle des cultivateurs d'un même comté, ou d'un district rural viendra nécessairement se joindre de plus en plus l'affluence de cultivateurs plus éloignés. Ce nombreux concours de cultivateurs sera ainsi accru par d'honorables amis protecteurs de l'agriculture, et même de visiteurs étrangers, mettant à contribution, pour le plus grand avantage des personnes présentes, les connaissances qu'ils possèdent en agriculture, en industrie agricole et même du commerce auquel l'agriculture ne saurait demeurer étrangère.

L'existence de ces conventions et comices agricoles nous paraît assurée pour longtemps ; car ces réunions de cultivateurs prévaudront nécessairement contre le mauvais vouloir de certains esprits étroits et jaloux qui ne savent que dénigrer sourdement le bien que d'autres font, incapables eux-mêmes d'entreprendre ou d'encourager ce qui pourrait être utile ; il y a loin de là à voir et à entretenir une louable émulation si désirable quand il s'agit d'activer le progrès non seulement agricole, mais industriel, commercial, etc.

Si la durée de ces conventions, tout aussi bien que celle des comices agricoles est assurée, il s'en suit que ceux qui président à leur organisation comme à leur bonne tenue, doivent s'appliquer à les rendre au plus haut degré intéressantes, et autant que possible mettre pour cela les discussions qui en résultent à la portée de la masse des cultivateurs qui y assistent ; donner aux questions qui y sont traitées dans les conférences le plus grand développement possible. Ces développements sont tout particulièrement nécessaires dans le cours de la discussion, afin que rien n'échappe à l'attention des cultivateurs qui assistent à ces réunions dans le but d'acquérir de nouvelles connaissances.

Personne n'ignore qu'il y a toujours des préventions contre l'agriculture officielle ; pour des raisons souvent personnelles, elle est sujette à la critique. Cette critique, cependant mal inspirée et largement prônée se traduit toujours le plus souvent ainsi : " Il est bien facile d'adopter tel ou tel mode de culture, d'utiliser tel ou tel instrument d'agriculture parfois coûteux, avec l'argent du gouvernement, ou quand on est personnellement riche ; mais nos moyens ne nous permettent pas de mettre en pratique ce que ces conférenciers nous recommandent, et que nous croyons parfois exagéré par des chiffres qu'il nous serait impossible d'atteindre en fait de culture ou d'industrie agricole."

Ce raisonnement ne saurait avoir son application d'une manière sérieuse, et il serait facile de faire disparaître ce qui peut donner lieu aux préventions. Il suffit pour cela de fournir à la masse des cultivateurs qui assistent aux conventions et aux comices agricoles l'avantage de prendre part à la discussion, les réunions durent-elles pour cela durer plus longtemps.

Parfois la longueur des conférences, quoique très intéressantes, oblige à couper court à la discussion utile pour éclaircir certains faits, certains avancés. Le trop peu de développement dans les réponses, fait croire à un moyen adopté dans le but d'éviter la contradiction dans tel ou tel avancé.

Le cultivateur qui dans le cours de ces conférences, saisit plutôt le côté pratique que l'ensemble des chiffres signalés par le conférencier, à l'appui du sujet traité par celui-ci, par exemple du mode de culture qu'il préconise,—le cultivateur, au moment de la discussion, n'a plus à la mémoire les chiffres du conférencier, et il envisage la question au point de vue pratique, de la facilité du travail en fait de culture, du coût des travaux sans s'arrêter aux résultats obtenus, et basés sur des calculs à l'appui d'un changement de culture préconisé par le conférencier.

Le cultivateur voulant prendre part à la discussion pour se renseigner quant à ce qu'il n'a pas bien compris, ou soupçonnant même exagération de chiffres à l'appui de résultats obtenus, fait des questions au conférencier. Après une assez longue conférence, le cultivateur ne doit pas s'attacher, en réponse à ses questions, à des détails qui devraient être longs pour être satisfaisants ; mais au moyen de courtes explications, faites de manière à mettre le cultivateur à l'aise, il lui expliquera le pour-